FEUILLETON DU 18 JUIN 1904. — N° 122

LA JUIVE
DU
Château-Trompette

par PONSON DU TERRAIL

TROISIEME PARTIE

XI

La sirène séduite

— Au loin tu verras un bouquet d'arbres, des pins et des platanes ; là est cachée une petite maison.

— Angèle, tu n'es pas seule, cria la voix, misérable, qui me déshonore !!!

— Après, après ? demanda Coarasse.

Comme Angèle allait répondre on entendit un coup formidable appliqué contre la porte qui vola en éclats. Un homme un pistolet à chaque main franchit les meubles qui faisaient barricade et sauta dans la chambre. Il alla droit à Roland et lui dit :

— Vous avez séduit ma femme, monsieur, et je vous trouve avec elle dans mon domicile, vous allez mourir.

Cela dit il visa froidement Coarasse qui n'avait pas bougé et pressa la détente de son pistolet.

XII

La baronne de Malvirade est trahie

Toute la journée, Clovis avait attendu le commandant Monségur. La nuit vint et le brave militaire ne paraissait pas. Tout en causant avec Tancrède, le jeune homme lui avait laissé entrevoir qu'il comptait beaucoup sur le commandant. Cependant, il faut en convenir, sa confiance fut singulièrement ébranlée quand il entendit sonner six heures, puis sept. Et toujours, pas de commandant. Les deux jeunes amis se mirent à table pour souper. Au moindre bruit qui se produisait au dehors, ils tressaillaient et prêtaient l'oreille, mais le bruit s'évanouissait et tout rentrait dans le silence.

— Nous sommes fous, dit enfin Clovis.

— Pourquoi ?

— Parce que nous voulons lutter contre tous les bandits de Bordeaux organisés contre nous.

— Mais enfin, nous laisserons-nous égorger et verrons-nous nos frères disparaître sans chercher à leur porter secours, demanda Tancrède.

— Tu as raison, mais en somme, la seule chose raisonnable que nous ayons exécutée depuis que nous sommes ici, c'est ce que je me suis décidé à faire aujourd'hui.

— Quoi donc ?

— Avertir le procureur du roi.

— Tu as fait cela ?

— Oui et demain, Mathalin sera coffré, c'est le plus sûr.

Comme il achevait cette phrase il s'arrêta court.

— N'as-tu pas entendu ?

— Si, on a heurté à la porte du jardin.

— Ecoutons...

Cette fois c'était vrai, on frappait à coups redoublés. Clovis s'élança dehors et de sa voix la plus puissante il cria :

— Qui est là ?

— Alerte ! alerte ! répondit la voix du commandant, vite, vite, venez.

Clovis avait dégringolé le perron et ouvrait à Monségur.

— Qu'y a-t-il, commandant ?

— Il y a que je sais où est votre frère. Demain avant midi je saurai où ils ont amené M. de Main-Hardye.

— Entrez un instant, commandant, que je prenne mon chapeau et mon manteau.

Monségur entra. A son aspect les deux jeunes gens reculèrent presque épouvantés. Le vieux brave était vêtu à la façon de 93. Il portait un mauvais chapeau à cornes sous lequel débordait une perruque à catogan mal poudrée ; il s'était posé de petits favoris qui faisaient le plus singulier effet. Les habits étaient râpés, usés. A sa main, un fouet. Ainsi fait, il avait l'air du plus dangereux maquignon de France et de Navarre, et il ressemblait tout à fait à Pierre Chopart dit l'Aimable, du « Courrier de Lyon ».

— Ne faites pas attention à mon costume, dit Monségur, il m'était nécessaire tout à l'heure pour retrouver une nichée de vieux chenapans qu'il a été bien difficile de faire parler. Mais enfin ils ont fini par se déboutonner et si je ne sais pas tout, j'en sais long.

— Voilà, commandant, dit Clovis, nous sommes prêts.

— Eh bien, mes amis, en route et au pas de course. Votre frère, M. de Coarasse, court le plus grand danger.

Clovis poussa un cri étouffé.

— Il faut être fort, mon jeune ami, et surtout ne pas se laisser abattre par la perspective d'un évènement qu'on peut empêcher en arrivant assez tôt.

— Mon frère est-il donc en danger de mort ?

— Oui.

— Hâtons-nous, commandant, courons plus vite.

— Ah ! pardon, dit Monségur en haletant, vous n'avez pas vingt ans et j'en ai bientôt soixante, je ne pourrai pas vous suivre si vous allez de ce pas. Vous arriverez trop tôt et vous serez forcé de m'attendre. Réglez votre pas sur le mien qui est déjà bien assez rapide.

Où est Roland ?

— Rue Lalande, 13.

— Comment se trouve-t-il dans cette maison ?

— Il y avait été attiré par une très jolie mariée, réellement et légitimement mariée, qui a été payée par la baronne de Malvirade pour cela. Le mari doit arriver ce soir, comme à l'improviste et, profitant du flagrant délit, tuer votre frère.

— Mais c'est horrible.

— C'est épouvantable. Mais ne causons pas, courons.

— Qui vous a dit cela, commandant ?

— Vous le savez, je me suis appelé autrefois, à Bordeaux, Jean de Cadillac. J'étais une espèce de condottiere, mettant mon épée et le courage d'hommes qui m'obéissaient au service du plus offrant. Mes subordonnés n'étaient pas des anges, et j'étais sûr que plusieurs d'entre eux trempaient dans les mystères qui nous environnent. J'ai retrouvé le polisson qui m'a loué la voiture de la nuit dernière, j'ai retrouvé l'homme qui a empoisonné M. de Queyries. A ces deux là, jadis, j'ai sauvé la vie. L'un je l'ai arraché au bourreau qui l'aurait bel et bien pendu ; le second, j'ai reçu pour lui une belle estafilade sur la poitrine. Ils n'ont pas osé me refuser ce que je leur demandais et d'ailleurs ne se doutaient pas qu'ils avaient devant eux le commandant Monségur. Bref, ils m'ont dit tout ce qui concerne votre frère.

— Hâtons-nous, commandant, hâtons-nous.

La rapidité de la course empêcha bientôt Monségur et les deux jeunes gens de parler. Ils étaient fort essoufflés et pressaient néanmoins le pas. De la rue du Temps-Passé à la place Dauphine, ils ne mirent pas plus de sept minutes. Ils passèrent comme des météores dans la rue Bouffard déjà presque déserte et quand ils furent devant l'hôtel de ville :

— Dix heures et quart, murmura Tancrède.

— Tard, tard, il est bien tard, dit le commandant qui, au lieu de faiblir, semblait puiser dans cette course terrible une nouvelle ardeur.

Ils remontèrent vivement la rue des Minimes, tournèrent dans la rue Ségur et débouchèrent en courant sur les Fossés des Carmes.

— Pourvu que nous n'arrivions pas trop tard, dit encore Monségur que la peur prenait quand il se sentait près du but. Trop tard ! cette idée l'obsédait.

— Où est la rue Lalande !

— Là, répondit le commandant. C'est au numéro treize.

— Ils y furent en quelques enjambées. La porte était fermée. Le commandant appela Clovis et Tancrède et leur dit :

— Imitez-moi.

Et s'arc-boutant l'épaule contre la porte, ils essayèrent d'une vigoureuse poussée. Le commandant était prodigieusement fort, les deux jeunes Américains étaient doués d'une vigueur peu commune, la porte vola en éclats.

— Diable ! dit Monségur en entrant dans le corridor, il fait noir ici, comme dans un four. Attendez, j'ai ma lanterne sourde.

Il éclaira bientôt les murailles du couloir.

— Ici, ici, dit-il, voilà l'escalier, grimpons vite, c'est au second ; une minute vaut un siècle ; un quart de seconde, c'est la vie de Roland.

Clovis s'était élancé le premier. En quelques bonds il avait gravi une vingtaine de marches. Une détonation retentit.

— Mon pauvre frère, s'écria le malheureux enfant.

— En avant donc, il l'a manqué, dit Monségur sans hésiter, et nous arriverons à temps pour arrêter le second coup.

Nous avons laissé Roland en face du mari qui avait dirigé son arme vers la poitrine du jeune homme et fait feu. Mais au moment même où ce misérable pressait la détente, Coarasse qui pour toute arme n'avait que sa canne, un jonc très flexible, en cingla les doigts de son agresseur d'une si vive façon que le coup fut détourné et que le pistolet échappa de la main du meurtrier. Mais ce drôle avait promis de tuer, il voulait gagner son argent. Il tenait un second pistolet de la main gauche, il l'arma. Tout cela s'était fait rapidement. Angèle s'avança.

— Ecoute, Etienne, dit-elle à son mari, tu vas laisser partir monsieur.

Le bandit partit d'un éclat de rire.

— Tiens, pourquoi ? demanda-t-il.

— Parce que Mérotte s'est trompée et qu'elle n'a rien à craindre de lui. Je le sais, moi, je l'ai confessé pendant plus de vingt-quatre heures.

— Cela ne me regarde pas, répondit la brute.

— Etienne, tu ne tueras pas ce jeune homme.

— Laissez donc, madame, dit Roland sur un ton de parfaite courtoisie, laissez donc monsieur faire son métier. Vous avez vu que je sais me défendre.

— Toi, dit Etienne en s'adressant à Coarasse, tu as le droit d'être insolent et je te pardonne, parce que dans deux minutes tu seras mort.

— C'est ce que nous verrons, dit Angèle.

— Qui m'empêchera donc de me servir de mon pistolet

— Moi, dit Angèle.

(A suivre.)

BULLETIN DU TRAVAIL

Demandes et Offres d'Emplois

Pour faciliter aux nombreux travailleurs de toutes professions atteints par le chômage le moyen de connaître les emplois vacants, l'Administration du journal a décidé de publier, moyennant 0 fr. 15 CENTIMES par inscription, les offres et demandes d'emplois, limitées toutefois à l'adresse et à la profession de ceux qui offrent ou demandent un emploi.

Les insertions comportant d'autres indications seront calculées au prix de 0 fr. 15 CENTIMES la ligne.

Toute demande d'insertion devra être accompagnée du montant en timbres-poste.

Le prix de l'insertion est fixé à 0 fr. 30 CENTIMES pour les demandes et offres où il est indiqué que la réponse doit être envoyée aux bureaux du journal.

AVIS IMPORTANT. — *Les demandes de renseignements doivent être adressées directement aux adresses indiquées et non au journal qui ne se charge pas de les transmettre.*

EMPLOIS VACANTS

A LILLE

On demande une apprentie, s'adresser quai du Wault, 9.

Jeune homme de 13 à 14 ans, rue des Fossés, 20.

Bonne de 16 à 18 ans, rue du Calvaire.

Demi-ouvrière repasseuse, rue des Robleds, 12.

Demoiselle de magasin demandée, 39, rue Nationale. — Sérieuses références exigées.

Premier garçon boucher, rue de Paris, 68.

Bonne servante rue Nicolas-Leblanc, 26. — Bons gages.

Bonne papetière demandée, rue de l'Arc, 3.

On demande un apprenti boucher, rue Masséna, 54 bis.

Bons culottiers et bonnes giletières, 11, rue du Sec-Arembault.

Garçon 14 ans, rue Nationale, 9, au 1er étage.

Ouvrier carreleur, rue Basse, 54. — Travail assuré.

Garçon de courses, rue des Guinguettes, 59.

Garçon boucher, rue de La Barre, 77.

Garçon boucher, rue Léon-Gambetta, 205.

Chauffeur demandé, rue Gambetta, 289.

A VALENCIENNES

On demande chez M. Bauduson, entrepreneur de carrelages, rue St-Jacques, un bon carreleur. — Travail assuré.

Apprenti tapissier, 10, rue des Récollets.

A ROUBAIX

Gamin de 14 ans, papeterie, 15 bis, boulevard de Belfort. — Se présenter à 10 heures ou 4 heures.

A WALINCOURT.

Peintre en voiture et un sellier demandés, chez Mme Coez.

A CROIX.

Repasseuse. — Une bonne première ouvrière, sachant très bien faire le fin, est demandée pour *Dunkerque*. — S'adresser, jusqu'au vendredi 17 juin, chez M. Wagon, rue de Bapaume, à Croix, de 7 heures à 9 heures du soir.

A St-POL-TERNOISE

Bon demi-ouvrier [illegible] de suite chez M. [illegible], coiffeur.

A CAMBRAI

Bon cocher demandé, 18 et 20, rue des Rotisseurs.

A BRUAY

Bon ouvrier zingueur [illegible], chez M. [illegible] Dubois, entrepreneur.

A AMIENS

Garçon épicier et débutant, 22, rue de N[illegible].

Bonnes ouvrières corsagières, pour travailler en atelier, 17, rue Porion.

A HOUDAIN

Bon ouvrier maréchal, sachant bien ferrer, chez M. Delour. Gages : 50 à 60 francs.

A LA BASSEE

Ouvriers et manœuvres plafonneurs, chez M. Jean Manez, [illegible].

DEMANDES D'EMPLOIS

A LILLE

Jeune homme, 26 ans, demande emploi de vendeur ou emploi analogue, pour la confection. — S'adresser, 11, place Jacquart, au 1er.

RETARDS

Dragées Emménagogues

du Docteur **CAROLUS**

préparées par **Paul CERESSIA**

Pharmacien à Fleurus

(Belgique)

Seul produit efficace et sans danger pour combattre les douleurs, Irrégularités, Flueurs et pertes blanches, Retards et même suppression des époques chez les femmes.

Le flacon : 4 fr. 50

Dépôt général pour la France et vente : Herboristerie Barbry, G. CAMBIER, pharmacien, 11, rue du Bois, à Roubaix.

Détail : F. GERRETH, pharmacien, 15, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix ; RITTER, à Lille ; BRUNEAU, à Tourcoing.

Cie du Gaz de Roubaix

Eclairage et Chauffage

Appareils de tous styles et de tous prix pour l'éclairage au gaz et à l'électricité : Lustres, suspensions, girandoles, appliques, etc..

Articles divers pour l'incandescence par le gaz.

Appareils pour la cuisine et le chauffage des appartements : Réchauds, cuisinières en fonte brute ou emaillée ; foyers en tous genres, au gaz et au coke, pour salons et salles à manger.

Réchauds à gaz pour cabinets de toilette et pour repasseurs, pâtissiers, chapeliers, tailleurs, coiffeurs.

Chauffe-bains à gaz, perfectionnés.

Voir exposition, rue du Curé, 61, Roubaix.

Lire dans les Lectures de la Semaine

Le plus grand succès du jour

BLANCHE CONTRE JAUNES PAR PIERRE MAËL

Grand Roman inédit

sur

la Guerre Russo-Japonaise

S'adresser à tous les vendeurs et dépositaires du REVEIL DU NORD et de l'EGALITE.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : **J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur**

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

La **CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE** est une œuvre de bienfaisance pour l'encouragement à l'économie procurant à tous la chance de gagner **7.500** ou **5.000** francs tous les mois avec 5 francs par mois.

Il n'y a pas d'avantage plus grand dans l'univers.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné, a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

GOUTTE - RHUMATISMES - SCIATIQUE

Guérison radicale par "La Maléane"

Prix 15 fr. 50 pour un traitement complet assurant la guérison et 16 fr. 35 franco.

(Dix ans de succès. — Nombreux témoignages de guérisons.)

SEUL ET UNIQUE DÉPOT :

A. VANDAMME, Officier d'Académie, Pharmacien-Spécialiste, 19, rue du Sec-Arembault, à LILLE.

FERMÉ DIMANCHES & FÊTES A MIDI

JEAN JAURÈS

DISCOURS PARLEMENTAIRES (TOME PREMIER)

1 volume in-8, 7 fr. 50.

Edouard Cornély & Cie, rue de Vaugirard, 101, Paris

Plus d'oppressions ni

ASTHME

M. L. BRUNEAU, pharmacien, à Lille, 71, rue Nationale, envoie **Gratis et Franco UNE BOITE D'ESSAI** de

Poudres et Cigarettes

ESCOUFLAIRE

avec nombreux certificats de guérisons.

Se trouve dans toutes LES PHARMACIES

Remède facile à prendre contre le **Ver solitaire**, rejet du ver **avec la tête** (résultat garanti), **10 fr.** Le remède **est** rendu **pour rien** en cas d'insuccès.

Emulsion à l'huile de foie de Morue pure et aux hypophosphites **2 fr. 75 le litre. — 2 fr. 50 par 6 litres**

HERNIEUX !!

Si vous voulez avoir un **excellent bandage** sans ressort (ce sont les seuls qui ne gênent pas) et de longue durée, adressez vous à la **Pharmacie F. GERRETH** (ex-fournisseur des usines d'Hautmont, 20 ans de pratique), où on vous donnera un bandage approprié à votre hernie. Ceci est très important. — Prix : 12 francs

Se méfier des bandages vendus **à bas prix** et qui durent à peine quelques mois.

Pharmacie F GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, **Roubaix** (ne pas confondre avec la rue de la Gare).

BAS A VARICES ET CEINTURES VENTRIÈRES

TOUJOURS FAITS SUR MESURE

CABINET D'APPLICATION. — POSE GRATUITE

Fabriqués spécialement pour notre clientèle, nos bandages sont les plus perfectionnés et vendus 50 % meilleur marché que dans les maisons de revente. Concessions à tous les fonctionnaires et aux malheureux

CONSULTATIONS GRATUITES

148, Rue de Lannoy, à ROUBAIX

PAR LE

Docteur MERLIER

Médecin-adjoint de l'Hôpital Saint-Sauveur, de Lille,

PHARMACIEN de 1re Classe

BAYONNE. CHOCOLAT DOMINIQUE

recommandé par sa qualité

PUR DE TOUT MÉLANGE. Envoi franco de port en France à partir de 5 kilogs

TOUX, RHUMES, GRIPPE, BRONCHITES, CATARRHES, MAUX de GORGE,

Calmés immédiatement et Guéris en MOINS DE 48 HEURES par les

PASTILLES BRACHAT

à la SÈVE de PIN, au LACTUCARIUM et à la CODÉINE

100,000 LETTRES DE FÉLICITATIONS DE MÉDECINS ET DE MALADES

1 fr. 50 la Boîte dans toutes les Pharmacies

Exiger le Cachet en trois couleurs et les signatures **BRACHAT et Dr PILLET**

UNE REVOLUTION

dans l'art de guérir

les maladies d'estomac, d'intestins, les migraines, les névralgies, le diabète et l'albuminerie

MÉTHODE

sans médicaments et sans régime à suivre

par

P. MAURIES

Capitaine d'Infanterie en retraite, Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier d'Académie, lauréat de la Société Nationale d'encouragement au bien.

Un volume : 2 fr.

Par poste, 2 fr. 10

S'adresser à la librairie du *Reveil du Nord*, à Lille.

BISCUITS DÉPURATIFS DU DOCTEUR OLLIVIER

GUÉRISON

CERTAINE & RADICALE

par ce puissant dépuratif, **des Maladies contagieuses** les plus invétérées, des **Maladies de la Peau, des Vices du Sang, des Ulcères,** et toutes les affections résultant des *Maladies siphylitiques* récentes ou anciennes, telles que les *Accidents secondaires de la Bouche et de la Gorge*, les *Rhumatismes articulaires et musculaires*, les *Glandes*, etc., etc.

Les Biscuits DÉPURATIFS du Dr OLLIVIER sont *Seuls approuvés par* [illegible] *de Méd. de Paris, Seuls autorisés par* [illegible] *français, Seuls admis dans* [illegible] *de Paris.*

RÉCOMPENSE [illegible]

Depuis plus d[illegible] Biscuits sont em[illegible] de la science, au[illegible] obtenu une seule [illegible]

Traitement [illegible] rapide, économ[illegible]

PARIS, r. de Rivoli, [illegible]

ET PAR CO[illegible]

Coaltar Saponiné Lebeuf

DESINFECTANT ANTIASMATIQUE

cicatrisant les plaies

Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire française, **preuve irrécusable de ses qualités.**

Efficace contre les plaies, cancers, gangrène, angines, etc., etc.

NOS LIVRES-PRIMES

Ouvrages de propagande

LE CONGRES SOCIALISTE DE BORDEAUX, compte-rendu complet ; brochure de 160 pages, ornée de photographies, avec une préface de G. ROUANET, député de la Seine ; **0** fr. **25** cent.; franco, **0** fr. **30** cent.

L'ŒUVRE DE MILLERAND, (Un Ministre Socialiste), par A. LAVY, un volume de 445 pages : **2** fr. **25**, dans nos bureaux ; **2** fr. **50** franco contre mandat ou timbres.

LE SOCIALISME REFORMISTE, par A. MILLERAND, une brochure de 121 pages ; **0** fr. **50** cent. franco.

LE SOCIALISME : Histoire complète, résumé des doctrines, biographies des militants, statistiques, nombreuses illustrations ; publié sous la direction de M. BUISSON, député de la Seine. — Un volume, **0** fr. **75** cent. ; franco, **1** franc.

BIOGRAPHIE POLITIQUE DU XIXe SIECLE : Biographie complète des hommes politiques de tous les pays, nombreux portraits. — Deux volumes, **1** fr. **50** ; franco, **2** francs.

En vente dans nos bureaux et chez nos dépositaires

FEUILLETON DU 17 JUIN 1904. — N° 173

L'OR INFAME

par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

JOURS D'ÉPREUVES

XII

Le baron Ferrand à Angèle Duvernet

» Je fus touchée jusqu'au fond du cœur de l'accent dont il prononça ces paroles et, le prenant par le cou, je lui dis tout bas :

» — Ne craignez rien, bon ami, je suis heureuse.

» — Et tu me le cachais !

» Je mis un doigt sur mes lèvres.

» Il avait compris.

» Je ne lui en dis pas davantage.

» Lorsque nous sommes rentrés à Plouha, l'Angelus du soir sonnait aux clochers d'alentour, de Milly jusqu'à Bréviande.

» J'étais déchargée d'un poids et le capitaine semblait rajeuni de vingt ans.

» Il marchait plus droit et plus alerte.

» Nous avons dîné en silence et je suis allée m'enfermer dans ma chambre où je pense à vous et vous écris.

» Le Rubicon est donc franchi et le capitaine prévenu.

» Je suis libre.

» Mon ami, je ne ressemble pas à mon pauvre vieux tuteur ; ce n'est pas votre fortune qui me tente.

» Si j'ai des vertiges en songeant à vos promesses, c'est d'orgueil parce que j'ai pu vous plaire, à vous, le seul homme vers lequel je me sois sentie entraînée par une force irrésistible.

» J'ai confiance en vous.

» De votre côté, vous pouvez avoir confiance en moi.

» Je vous promets de vous aimer, de vous entourer de soins, de tout accepter pour votre repos et votre bonheur !

» Vous ferez tous les heureux que vous voudrez !

» Rien ne me coûtera pour vous épargner un chagrin ou un regret.

» Vous voulez que je retourne à Paris ?

» Attendez une huitaine de jours.

» Est-ce trop ?

» Je vous avertirai de l'heure de mon départ.

» Nous nous retrouverons dans cette retraite que je n'avais pas rêvée et qui me laisserait un remords si je n'avais la certitude de relever votre courage et de calmer les fièvres de l'attente par mon sacrifice.

» C'était le plus grand que vous puissiez me demander.

» Je ne le regrette pas puisque vous en êtes heureux.

» A bientôt, mon cher Claude ; je suis fière de votre choix, fière de votre affection, fière de vous appartenir.

» Que n'êtes-vous dans ce beau château que j'aperçois d'ici au milieu de ce parc enchanté qui, en ce moment, est dans toute sa splendeur !

» Vous seriez près de moi et il me semble que je vous entendrais à travers l'espace et que mes yeux vous verraient dans la nuit.

» Je vous aime de toute mon âme et si mon rêve s'évanouissait, j'en mourrais !

» Souvenez-vous de ce que je vous dis !

» Le jour où vous manqueriez à vos promesses, vous n'entendriez pas une plainte, mais je ne survivrais pas à ma faute et à mon abandon.

» J'irais dormir, comme Ophélie, au milieu des roseaux de l'étang de Guer, vous savez bien, au milieu des bruyères de votre domaine de Milly.

» En me donnant à vous, dans cette heure que je n'oublierai jamais, touchée de vos prières, je m'en suis fait le serment à moi-même.

» Aimez-moi, mon bien-aimé, comme je vous aime !

» Votre ANGELE. »

XIII

Le secret du « digger »

L'été battait son plein à Paris.

Le grand prix était couru depuis six semaines ; les Parisiens avaient pris leur vol vers leurs châteaux de province, leurs villas des bains de mer, les Pyrénées ou la Suisse.

Au Transvaal, c'était l'hiver, le sombre hiver avec ses pluies torrentielles ou ses gelées et ses brouillards, au milieu desquels on ne distinguerait pas un blanc d'un Zoulou à deux mètres.

Par une soirée assez froide, très humide, mais surtout embrumée, deux cavaliers, grands l'un et l'autre, bien montés, qui depuis le matin trottaient botte à botte dans une plaine infinie sur laquelle les ombres de la nuit commençaient à s'étendre, s'arrêtèrent tout à coup.

Ils se trouvaient au bord d'une rivière très profonde, grossie par les pluies de la saison et qui roulait ses eaux avec une impétuosité [illegible].

Ils [illegible] d'un commun accord un juron [illegible] et le plus grand dit à l'autre :

— Mon cher, je crois que décidément nous nous sommes égarés dans ce terrible brouillard.

— Perdus ?...

— J'en ai peur.

Le plus vieux et le plus grand des cavaliers, c'était James K[illegible].

Son compagnon s'appelait le comte Jacques d'Annebault.

Leur amitié était allée en grandissant à mesure qu'ils s'étaient mieux connus.

Le vieux King n'ignorait rien de l'histoire de son ami le Français.

Le comte savait que l'Américain n'avait pas toujours vécu de la vie qu'il menait.

Il appartenait à une bonne famille de New-York.

Son père, un avocat presque célèbre, lui avait laissé une fortune considérable, dissipée en folies de jeunesse et en excentricités de toutes sortes.

Depuis, il y avait vingt-cinq ans de cela, il avait couru le monde en mettant à profit ses connaissances d'ingénieur, très fort en réalité, et son flair de chasseur d'or.

Le comte ne savait rien de plus.

Toutefois il pouvait aisément comprendre qu'il y avait un secret dans la bizarre existence de ce gentleman devenu presque sauvage et dont les façons demeuraient celles d'un véritable seigneur.

Pour le moment, il avait d'autres soucis que celui d'approfondir ce mystère.

La nuit approchait, une nuit glaciale, et dans le désert où ils se trouvaient on n'apercevait ni une étoile, ni une lumière terrestre qui pût leur servir de point de ralliement.

D'un autre côté, la rivière devant laquelle ils venaient de s'arrêter ne pouvait être franchie d'un bond et il eût été très désagréable d'y prendre un bain par cette fraîche température.

— Mon ami, dit le comte, pourriez-vous m'expliquer ce que nous allons devenir ? Où sommes-nous ?

— Le diable m'emporte si je m'en doute. Il ne doit pas y avoir une masure habitée à vingt milles à la ronde.

Le vieux King fit entendre un grognement et se dressa sur ses étriers pour regarder au loin.

— Rien, dit-il, et ce gredin de ruisseau qui nous barre le chemin ! Je crois que le plus prudent sera de retourner à l'endroit d'où nous sommes venus.

— A notre dernière halte ?

— Oui. Seulement comme elle est dans le Rand, assurez-vous que votre rifle est en bon état...

— Bonne précaution !

— Peut-être trouverons-nous en chemin quelque cabane où nous pourrons passer la nuit. Je comptais que nous aurions pu gagner ce soir Ermelo...

— Impossible ?

Le vieux King déclara :

— Il faut y renoncer.

Il tourna la tête de son cheval vers la montagne d'où ils étaient descendus en lui disant doucement :

— Allons, un peu de courage, mon amour !

Et il ajouta pour son compagnon :

— Vous voyez qu'il n'est pas toujours agréable de marcher à la conquête de la Toison d'or.

Le soleil couchant était déjà loin au-dessus de l'horizon.

L'obscurité ne tarda pas à devenir complète.

Bientôt on ne vit ni ciel ni terre. De plus, le terrain devenait peu à peu extraordinairement accidenté.

Les deux cavaliers se trouvaient aux environs de Carolina et d'Alberton, deux gros bourgs postés sur les premiers contreforts de la chaîne du Rand Berg devenue célèbre par ses gisements d'or.

Pendant plus de deux heures, ils marchèrent l'un derrière l'autre, au pas de leurs montures.

De temps en temps ils entendaient des pas furtifs qui les suivaient dans la brousse et parfois des yeux phosphorescents luisaient dans les ténèbres tandis que leurs chevaux donnaient des signes d'agitation et de frayeur.

Les lions n'étaient pas rares dans ces contrées presque inhabitées, mais quoiqu'on ait dit de ce roi des animaux qui, dans l'Afrique australe, n'est d'ailleurs qu'un diminutif dégénéré des grands lions de l'Atlas, ils étaient aussi lâches que des hyènes et la haute taille du vieux King leur en imposait sans doute autant que l'attitude mâle et résolue de son compagnon.

Tous deux ils avaient l'air de rudes Burghers, avec leur équipement de campagne, leurs larges chapeaux gris, de grandes bottes, la cartouchière en sautoir et la carabine au bras.

Ils s'avançaient en silence, gravissant des montées ou dévalant des pentes abruptes, l'oreille au guet, l'œil ouvert.

Enfin l'Américain se tourna vers son ami en lui disant ce seul mot :

— Sauvés !

La brume très épaisse dans la plaine et au bord des eaux, s'était raréfiée à mesure qu'ils s'élevaient dans la montagne.

A quelques centaines de mètres, au sommet d'une côte, on distinguait une faible lumière qui brillait devant eux comme l'Etoile du salut.

Elle était seule.

De toutes parts, aux alentours, c'était l'obscurité complète.

— Qui peut habiter là ? demanda le comte.

(A suivre.)